

Burundi : Les femmes au coeur de la transition écologique et sociale

CCFD Terre Solidaire, 1er décembre 2017 Porté par le CCFD-Terre Solidaire dans six pays africains, le programme PAIES [1] au Burundi a notablement contribué à inclure les femmes au sein du mouvement de mutation des communautés paysannes vers l'agroécologie. [Photo : A Giheta, préparant pour de futurs plants d'arbres "multi-bois de chauffe, bois d'œuvre, fourrage @ Patrick Piro / CCFD-Terre Solidaire.]

Colline de Nyamugari, à Giheta. Dans le bas-fond, une centaine de villageois s'affaire à la confection de godets en feuilles de bananier à partir des plants de grevillea et de calliandra, arbustes fixateurs du sol. Les femmes se font entendre en premier, avides de prendre la parole : « Les activités du programme ont créé de la cohésion sociale. Avant, on ne se connaissait pas vraiment », se réjouit Léa. La préparant est installée sur sa parcelle, temporairement prêtée à la communauté. Léa a compris les vertus du collectif, commente Désiré Hakizimana, technicien Inades-Formation partenaire du CCFD-Terre Solidaire. Pour la prochaine campagne sylvicole, il fallait marcher trois kilomètres pour se rendre au terrain. Aujourd'hui, on constate une bien meilleure participation au développement de la préparant. Le programme appuyé aux initiatives économiques pour une transformation écologique et sociale des territoires ruraux (PAIES) porte une attention particulière à la promotion des femmes. À Nyamugari, elles comptent pour 70 % des participants aux activités d'emploi ! », souffle Désiré Hakizimana. Le programme prévoyait qu'elles en représentent moins de 30 %. Avant, l'aménagement des courbes de niveau, la constitution de préparants, c'était l'affaire des hommes, nous n'avons aucune notion pratique. Aujourd'hui, nous savons », s'enorgueillit Marguerite. Dans la société burundaise comme dans de nombreux pays africains, les cultures maraichères sont les plus exigeantes en main d'œuvre et sont l'affaire des femmes. Et l'érosion des collines les laisse au premier chef. Judith t'Amoigne : « Par fortes pertes de toutes les patates douces. D'habitude, mon champ reste intact, et je ne perds même plus de fumure ». Les veuves, nombreuses, tirent particulièrement profit du programme. Daphrose, qui vit seule, est fière d'avoir participé à toutes les activités du PAIES. Elle brandit comme un titre sportif les 440 mètres de courbes de niveau dont elle a coordonné l'aménagement. « Auparavant, nous devions nous débrouiller par nous-mêmes », souligne elle. Elle se souvient également, représentant des huit organisations communautaires de base vivant autour du lac Nagitamo, près de Kirundo, au nord du pays, les hommes se plaignaient de la présence des femmes dans des activités dont ils avaient traditionnellement la maîtrise, comme la conduite des préparants ou le creusement des courbes de niveau. « Mais ils se sont aperçus qu'elles étaient dynamiques et qu'avec elles, les travaux avançaient plus vite. Une place à l'inverse, les femmes ont compris qu'elles avaient une place à prendre. Avant, nous étions timides », raconte Emmanuela. En tant que femme, j'ai été encouragée à participer au programme. Graciosa, elle, a demandé les travaux collectifs. « Jusqu'ici, je n'en voyais pas l'intérêt », reconnaît-elle. Son premier jour de piochage se souvient avoir débarrassé 18 mètres de rigole seulement. « Le lendemain, c'était déjà 50 mètres. » Cultivées les parcelles, les femmes ont aussi appris l'importance d'entretenir les arbres nouvellement plantés par les hommes, de résister à la tentation de les éliminer pour gagner un peu de surface supplémentaire pour les haricots », rapporte également elle. Absence de discrimination dans les travaux communautaires Et Marie de saluer « l'absence de discrimination » qui règne aujourd'hui dans les travaux communautaires. « On se partage les tâches, dans le couple. Enfin... Pour ce qui concerne les activités du PAIES. Parce qu'à la maison, la division du travail se fait toujours au net désavantage de la femme. Les maris seraient-ils aujourd'hui plus enclins à les remplacer au foyer lorsqu'elles s'occupent des travaux communautaires ? » Pierre tente d'acquiescer diplomatiquement, mais il se fait rabrouer par les rires moqueurs des femmes. Car, sauf en cas de force majeure, elles conservent l'intégralité de leurs tâches domestiques, en particulier la préparation des repas, en tentant de s'organiser au mieux. Marie-Reine Nduricimpa Inades-Formation temporelle : « Les femmes sont acceptées dans les activités collectives dans la mesure où cela ne perturbe pas l'ordonnement du ménage ». Sans amertume cependant. « Nous sommes convaincues que notre participation au programme va améliorer la situation du ménage », affirme Graciosa. « Moi, je m'entends avec mon mari... qui attend que j'aille me reposer pour manger ! » Léa occupe avec ses enfants sa contribution. Marie combine la corvée d'eau et de bois de chauffe avec la descente à la préparant. « Mais le plus important, c'est que la communauté reconnaisse que nous sommes capables. Ça nous valorise ! » Le regard des hommes sur les compétences des femmes a aussi bien changé devant le succès des potagers. « Nos maris découvrent qu'ils apprécient les légumes... », lance malicieusement elle. Dans le bas-fond de Nyamugari, une femme lève la main, et voilà que les autres scandent son nom : « Vas-y, Sylvie ! » La jeune femme, qui vit sur la colline de Gihene, l'un des versants adjacents non-aménagés, est née depuis quelque temps à ses côtés pour observer et apprendre. « Chez nous, l'érosion continue à dégrader la terre. Inonder le marais, notre sol ne produit plus, il n'est pas amendé. Nous aussi on aimerait récolter des légumes. préparants, planter des arbres ! » La résidente du programme crée des envies légitimes. La communauté est-elle prête à se mobiliser à Gihene ? « Oui ! » souffle Sylvie avec espoir. Inades-Formation, on réfléchit depuis des semaines à la manière la moins coûteuse de propager les bénéfices du PAIES au-delà des premiers territoires d'implantation.

[1] Programme appuyé aux initiatives économiques pour une transformation écologique et sociale des territoires ruraux

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});